

Juin 1975.

REVUE DES ETUDES PELADANNES N°1

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ JOSÉPHIN PELADAN
102, rue Legendre - Paris

S o m m a i r e

- . Editorial
- . Autour de la mort d'Adrien Péladan :
trois lettres inédites de Louis Adrien,
Lacuria, Joséphin Soulayr.
- . Allocution prononcée sur la tombe du
Maître pour le 56ème anniversaire de
sa mort, par François Trojani.
- . Le Destin de Péladan par Paul Courant.
- . Nouvelles de la Société.

Membres du bureau :

Président : M. Jean-Pierre BONNEROT, 200 rue Saint-Jacques
PARIS 5ème.

Secrétaire Général: M. François TROJANI.

Vice-Président :: M. Marc MIRABEL, 102 rue Legendre, PARIS 17ème

Secrétaire et
Trésorière : Madame Marc MIRABEL, 102 rue Legendre,
PARIS 17ème.

Membres d'Honneur :

Mme Berthe d'YD - Mme Gisèle MARIE - Dr Philippe ENCAUSSE -
M. Paul COURANT.

Rédacteur en chef de la revue :

M. Jean-Pierre BONNEROT.

TOUTE CORRESPONDANCE DOIT ETRE ADRESSEE à M. JEAN-PIERRE BONNEROT.

Ce numéro a été ronéotypé à cent exemplaires, numérotés de 1 à 100.

N° 13
[Signature]

EDITORIAL

Ce premier numéro de la REVUE DES ETUDES PELADANNES présente un bien modeste visage : il voudrait inaugurer une carrière qui, nous l'espérons, sera longue, et constituer un lien entre tous les disciples du Maître et les curieux de l'histoire de l'ésotérisme catholique au XIXème siècle.

Ce ne sont ni les documents anciens et inédits, ni les articles et études qui manquent pour alimenter pour de nombreuses années, cette revue, mais les moyens dont elle dispose sont le fruit du mécénat ; si l'accueil par le public cultivé de l'ésotérisme chrétien de cet organe officiel de la Société J. Péladan, le justifie, nous réaliserons des numéros quantitativement plus importants ainsi que des numéros spéciaux.

Que soient remerciés ceux qui dès la première heure se sont joints à nous, dans nos manifestations : messes anniversaires, cérémonies commémoratives sur la tombe de Joseph Aîné : Mesdames Berthe d'Yd et Gisèle Marie, le Dr Philippe Encausse, Messieurs Paul Courant, membre du Bureau de la Société Huysmans, Jeanton Lamarche, Président du Pèlerinage Aurevillyen.

Formons le vœu que cette publication soit source de nombreux nouveaux venus au sein de notre Association, la réalisation de ce souhait aurait fait plaisir à Péladan.

Le Bureau

A propos de la prochaine messe anniversaire, le lecteur est renvoyé aux "NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ".

Une lettre inédite de Paul François Gaspard LACURIA
à Adrien PELADAN et une lettre inédite de Louis ADRIEN
à Joséphin lui annonçant la mort de son frère et une
lettre inédite de Joséphin SOULARY à PELADAN.

Nîmes, le 1er octobre 85

Mon Cher Joseph,

L'issue de la crise a été fatale : Adrien n'a pu réagir contre une dose de trychnine prise sans réfléchir, pour montrer que ce remède était inoffensif. C'était un remède reçu le jour même d'Allemagne dont il a eu le tort de ne pas redouter l'activité. Ton frère s'est éteint dans les bras de ta mère et les miens, subissant d'atroces souffrances mais exprimant de vifs sentiments de piété et de componction.

Je vais faire dire des messes pour lui et particulièrement les trente messes dites Ambroisiennes. Prie avec nous. Je te rends compte de notre affliction.

Cet événement a occupé la ville et les journaux ; ceux-ci n'ont pas été malveillants.

Le marquis de (Nolfons) a été parfait. Il arrivait ce matin à l'heure du convoi. Il a chez nous et au retour du cimetière il a été à la porte pour nous prendre avec une voiture, avec l'abbé (Mortbel) qui nous conduisait.

Nous avons reçu des lettres nombreuses d'amitié à cette occasion et beaucoup de monde était au convoi.

Tu nous restes, seul, désormais, comme affection filiale. Evite tout ce qui pourrait nous inspirer des craintes ou des chagrins à ton endroit.

Adieu mon bien cher Joseph nous t'embrassons ta mère et moi.

Adrien PELADAN

Jeudi 10 heures.

Lorsque la lettre t'a été écrite, tout espoir était perdu. Nous n'avons pas voulu te le dire alors.

Ainsi, s'accomplissait onze ans plus tard, par cette mort survenue le 29 septembre 1885 une étrange coïncidence car Joséphin écrivait dans une lettre-préface aux "MYSTERES DE L'HOROSCOPE" à Ely Star :

"En me demandant un mot préfacier, vous voulez, ce me semble, que vous appuyer de ma conviction lugubrement expérimentale. Omettant mes études et ne me souvenant que du grand

deuil de ma vie, je témoignerai à nouveau de la réalité des prévisions horoscopiques. Dès 1874, mon frère, le docteur Adrien Péladan, avait lu en son thème de Nativité une menace de mourir empoisonné par un médicament étranger qu'il prendrait lui-même. Hélas ! L'impardonnable erreur de Vilmar Schwab, de Leipzig, amena la justification de l'atroce pronostic..."

Il ne nous appartient pas de porter un jugement quelconque sur cette astrologie qui aurait ou non signalé par la mise en action de ses arcanes le terrible événement qui devait se produire : nous profitons seulement de la publication de cette lettre pour l'illustrer d'une missive de l'abbé Lacurla ; un métaphysicien de génie, un pythagoricien égaré en ces temps modernes, un savant qui avait su allier la Connaissance à la Sainteté ; qui onze ans donc auparavant, avait porté par l'intermédiaire d'une étrange prémonition pour certains, d'une science hermétique confirmée pour d'autres, cet événement à la connaissance de ce dévoué médecin des pauvres, quand il lui écrivait :

Monsieur,

Je vous envoie ci-inclus votre quarré. Remarquez que l'horoscope est sur la limite extrême de la balance, que la première maison est placée dans le scorpion, ce qui rend mars dominateur de votre géniture, ce qui est conforme à l'indication de votre physionomie. Mars en chute dans le cancer envenime de son quadrat saturne en chute aussi, et rétrograde dans le bélier et saturne, votre ennemi frappe de son trigone Vénus. Cela suffit pour expliquer les contrariétés fatales dont vous vous plaignez, vos planètes dominantes sont Mars et Saturne.

Je vous avertis d'être extrêmement prudent dans les manipulations, soit chimiques, soit médicales, car il y a dans votre thème menace de blessure vénéneuse.

L'horoscope étant sur la limite, il suffirait d'une erreur de 7 minutes dans l'heure de votre naissance pour le faire passer au premier degré du scorpion, ce qui confirmerait la domination de mars, mais cela ne changerait rien à tout le reste.

J'ai mis derrière votre quarré la place des maisons dans l'hypothèse de 3h 7', vous pourrez reconstruire un quarré d'après cela.

Ce n'est pas toujours un malheur d'avoir peu de chances terrestres, cela nous pousse à tendre nos regards et nos efforts vers la destinée.

Malheur, c'en était bien un cet événement venu si promptement le ravir à ses amis et à son oeuvre, ce Plc de la Mirandole des temps modernes - à qui le premier cette expression pour le désigner ? - était né le 13 juin 1844 à Nîmes.

Malheur, c'était le mot qu'il convenait et le poète Joséphin Soulyary écrivit à l'auteur du "Vice Suprême" :

Lyon, le 9 8bre 1885

Mon Cher Ami,

C'est à mon retour de Bruges que j'apprends la douloureuse nouvelle. Vous m'en voyez frappé comme d'un malheur personnel ; J'aimais tant votre frère et j'en étais tant aimé.

Veillez offrir à vos chers parents l'expression de mes biens sincères condoléances et recevez pour vous-même, mon cher ami, l'assurance de mon inattérable affection.

Joséphin SOULARY

J-P. B.

ALLOCUTION PRONONCEE sur la tombe de PELADAN
pour le 56ème ANNIVERSAIRE DE SA MORT

par M. François TROJANI
Secrétaire Général

Chers Amis,

Cette année encore nous échoit la lourde tâche de vous faire partager un instant notre admiration pour Joséphin PELADAN. Nous sommes cependant assurés que nos propos rencontreront un écho favorable puisque vous voilà, et certains d'entre vous pour la deuxième année, réunis à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, autour de cette tombe où repose son corps, tombe dont nous avons obtenu des aurotités officielles qu'elle soit classée pour l'homme célèbre qu'elle contient, tombe que la Société Joséphin PELADAN a restaurée.

Sans trop nous attrister cependant, car cette modeste cérémonie est joyeuse, autour de ce vêtement usé, ô combien, bien avant même qu'il ne s'éparpille dans ce que nous appelons la mort et libère son âme de chrétien, écoutons PELADAN :

"Le corps n'est pas la vie mais son lieu ; Dieu le donne à l'homme, et l'homme doit le donner à son oeuvre. Aussi, la chose indispensable à enseigner et à croire, et que nous avons crue et enseignée par dessus toutes, c'est le dogme de la vie future, c'est l'immortalité de l'âme".

Voilà les propos de Joséphin PELADAN, voilà ce qu'il a osé dire, écrire et faire, voilà pourquoi ce matin, nous ne sommes que quelques-uns autour de cette tombe, en communion avec lui. Mais nous ne saurions oublier Madame Berthe d'YD, fidèle compagne de Madame PELADAN, aujourd'hui retirée en Bretagne, ni tous ceux que nous savons aimer PELADAN mais qui pour des raisons diverses n'ont pu se joindre qu'en pensée avec nous.

C'est pourquoi rassemblés aujourd'hui devant cette sépulture, le message de PELADAN demeure plus que jamais actuel. Actuel, parce qu'il guidera toujours les Prédestinés. Dans cette tâche d'approfondissement de la pensée du Maître, nous vous proposons de vous joindre à nous. Et dans ce jour où l'on fête le 56ème anniversaire de la mort de PELADAN, comment pourrions-nous le mieux servir ? Mais vous n'êtes pas, Chers Amis, de ce siècle, mais "du siècle des siècles" comme il le disait de lui-même, consumé par cet Idéal qu'il a vécu :

"J'ai tenté - dit-il - sans cesse de relever les défaillants, d'échauffer les tièdes, d'affermir les caractères, et de bercer les douloureux"

A ce jeu-là, on ne s'attire pas les sympathies du monde.

Et le Mage, me direz-vous, le Sar, celui des salons autour duquel la calomnie a brodé ses arabesques infames. Eh bien ! écoutez-le parler :

"Prier et penser devraient être les seuls rites du véritable occultisme car la prière suffit à nous reconforter et à nous défendre. Chaque fois que nous répondons par de l'indulgence à une injustice, nous nous élevons et, même si on ne croit pas à la nécessité de pardonner pour obtenir le pardon à son tour, il faut s'épargner les trances de la haine".

"Faire extraordinairement les choses ordinaires, vivre angéliquement les heures humaines. Penser avec sérénité les passions et s'avancer rationnellement vers le mystère : telle est la vraie initiation".

La véritable et seule initiation, celle qui compte aux yeux de Dieu, qui fait le vrai Mage en dehors des vanités humaines, c'est dans la grotte de l'Agonie à Jérusalem que PELADAN l'a reçue et dont il nous relate la cérémonie :

"Le vrai passé de la pensée intérieure, de la succession des mouvements animiques, me revient comme un triste fantôme, cet enfant vêtu de noir qui me ressemblait comme un frère... et malgré les nobles vœux d'une chevalerie et un désir véritable de la lumière, quel témoignage ai-je rendu à mon Maître ? Je n'ai jamais été, pour une âme, l'occasion de déchoir ; j'ai montré la voie à plusieurs, et je pourrais me croire juste ailleurs qu'en cette grotte où les parois comme des miroirs spirituels me rendent de tous côtés une image telle de mon indignité, que je n'ose prier. Mon Maître, ici, a sué son sang et moi je ne sue que mon vain orgueil, et je dis que je souffre, Oh ! misère de ma pauvre nature, néant de moi".

LE DESTIN DE PELADAN

Joséphin Péladan naquit le 28 mars 1858 sous le signe de feu du Bélier. Je ne suis pas en mesure d'établir un thème qui pourtant serait passionnant à étudier. A dégager les traits essentiels communs aux hommes de sa configuration, on reconnaît un Maître aux géniales impulsions contrariées par un implacable destin ; l'impatience d'un caractère ombrageux, une énergie trop généreusement dépensée, un esprit d'entreprise non sans témérité sont les marques capitales du signe dont il n'est pas besoin d'être physiognomoniste pour remarquer que le profil de Péladan offre une analogie avec le Bélier. Les murailles de la forteresse seront défoncées, pourtant elles retomberont en débris blessants sur le vainqueur.

Dans un livre certainement bien intentionné mais dont l'analyse évoque le pavé de l'ours, R.L. Doyon relate "la douloureuse aventure de Péladan", or ce grand inspiré fut mieux qu'un aventurier : un héros de l'esprit, Oedipe devant le Sphinx. Pour s'en tenir aux termes de la mythologie, il était, comme Athéna, sorti armé du cerveau de Zeus ; en l'espèce, c'est du rigoureux catholicisme paternel et d'un frère, disciple de Lacuria, que Péladan tira la semence de son génie.

Il "monte" à Paris : en ce temps-là on y montait, je crains que bientôt l'on y descende ! - Ses débuts sont éclatants, soiaux comme son signe. Il est accueilli par Barbey d'Aurevilly et le plus grand écrivain de son époque couronne d'une préface augurale Le Vice Suprême, premier livre de Péladan et premier feuillet d'une ambitieuse "comédie humaine". Son succès atteindra au triomphe. Ses amis se nomment Léon Bloy et Stanislas de Guaita dont il sera l'initiateur.

Pourquoi cette marche à la gloire se dément-elle ? D'abord en raison de la phrase discernante de M. d'Aurevilly : "L'auteur du Vice Suprême a en lui les trois choses les plus haïes du temps présent : il a l'aristocratie, le catholicisme et l'originalité". Ensuite par une sorte de choc en retour inévitable : on n'est pas mage sans attirer les larves. Enfin, parce qu'en dépit de chapitres fulgurants, d'une fertilité d'idées qui ne tarira jamais, les volumes qui vont composer La Décadence Latine, Ethopée, nous parviennent d'inégale valeur. On ne saurait attendre mieux d'un ouvrage aussi monumental ; tout de suite on pense à Balzac, mais tous les romans de sa Comédie humaine, si attachants, si ingénieux soient-ils, ne sont pas de la même veine. Aucun des livres de Balzac ni de Péladan ne sont indifférents, c'est là un point essentiel.

Il faut ajouter qu'un autre auteur influença le jeune romancier : on ne l'attendrait guère ici, c'est Eugène Sue que Péladan et Stanislas de Guaita admiraient fort et tenaient pour "un romancier de grande envergure". Guaita déclare à son sujet : "C'est de la haute synthèse passionnelle" et l'on lit dans Le Dernier Bourbon : "Peut-être le roman-feuilleton ressemble-t-il aux dessous de l'Histoire".

Nombre d'admirateurs ou de contempteurs de Péladan tomberont des nues devant cette surprenante réhabilitation ; j'avoue, quant à moi, que ce rapprochement m'enchanté : j'ai toujours préféré la "petite

histoire" à la grande, à l'officielle, suspecte de retouches à fins politiques. Les dessous de l'Histoire pour Péladan tiennent compte de facteurs ignorés ou négligés : qui discerne dans une guerre ou dans un événement majeur la part des forces occultes, des sectes, des éminences grises ? Une action dramatique naît souvent d'un affrontement de pouvoirs cachés, plus efficaces que les figures célèbres du premier plan. Péladan marcherait de pair avec le Balzac de Louis Lambert, mais il ne possède pas, en tant que romancier, la vie puissante que le créateur du Père Goriot, de Vautrin ou de la Cousine Bette infuse aux veines de ses personnages ; le génie de Péladan est avant tout fait d'intuitions et d'un fourmillement d'idées psychologiques ou ésotériques : d'Eugène Sue, il peut avoir l'invention et le trait pittoresque ; ses personnages lui serviront de prétextes à incarner ses théories favorites : Mérodack ou Nergal ou Nébo, c'est toujours Péladan lui-même et l'Ethopée forme un admirable feuilleton conçu pour diffuser, vulgariser les thèmes de doctrine que plus tard l'Amphithéâtre des Sciences mortes, Les Idées et les Formes développeront en profondeur.

Péladan ne peint pas des êtres sociaux mais des hommes en devenir, attentifs à l'épanouissement de leurs facultés spirituelles et psychiques ; il opère des transmutations et ne décrit des groupes humains que pour y puiser les éléments de son athanor. Voilà peut-être pourquoi la masse éberluée de ses lecteurs n'a pas toujours suivi ses efforts de conciliation entre l'attrait facile du roman et la méditation médullaire qu'il entendait y insérer (1). On se souvient que Bloy et Huysmans se gaussaient des cocasseries relevées dans Curieuse. On accusera à tort Péladan de ne pas avoir le sens du ridicule. Accordons qu'il ne possède pas le sens des proportions ; constatons ensuite qu'il envisage avec une totale simplicité, proche de la sérénité, les réactions réciproques des êtres humains, réactions psychiques ou même érotiques ; sa verve méridionale ne croit pas qu'elles puissent sembler extravagantes ou choquer. Ses personnages se meuvent dans la mystérieuse surréalité qui nous enveloppe. Ce grand artiste transcendant croit avec raison à des hiérarchies, de l'ange à l'homme, par conséquent à une aristocratie humaine de transition.

On remarque dans la plupart de ses romans un couple prédestiné par une commune envergure spirituelle, en raison de la théorie de l'androgynisme primitif ; l'auteur y fait entendre les efforts et les quêtes que, gênés par leur sexe, deux êtres réservés l'un à l'autre font pour se rejoindre (dans Istar par exemple). Face à ces audacieuses spéculations de l'esprit, l'incompréhension et la malveillance ont voulu renifler une odeur d'homosexualité que le philosophe hermétique, partisan d'une relative continence, n'aurait pas même imaginé ; pour lui, l'Androgyne reste le "sexe très pur et qui meur (t) aux caresses".

Péladan était pauvre et sa vie matérielle dut être souvent rude. On ne sache pas qu'il en ait gémi comme le "Mendiant ingrat" : il avait une bien trop fière conception de sa mission et d'ailleurs de la prédominance de la vie de l'âme. Il s'isola et prit retraite pour des tâches plus ardues. A cette époque, les éditeurs se montraient plus accueillants : aujourd'hui Péladan ne trouverait aucune possibilité de publier ni d'exprimer sa pensée ; ses livres tiraient peu et par conséquent ne lui rapportaient guère, mais on apprenait à connaître son nom et son oeuvre. La seule concession qu'il eût jamais faite au grand public était la forme romanesque : elle ne couronna pas les espérances du Vice Suprême : sans l'abandonner, il se consacra

(1) Curieuse (1896) parut effectivement en feuilleton dans l'Echo de Paris où J.K. Huysmans publiera en 1891 le début de Là-Bas, également en feuilleton.

crera à une série d'ouvrages d'un plus haut vol. La psychologie ébauchée dans l'Ethopée animera plus tard de vivantes créations spirituelles, elle aboutira à la perfection de Modestie et Vanité, un chef d'oeuvre où se meuvent des créatures parvenues à leur accomplissement terrestre : Péladan est ici le poète des crépuscules humains.

L'écriture du Sar est d'abord coruscante, hybride et chantournée, x comme le voulait la tendance symboliste à la recherche d'une langue personnelle, tendance qui, maintenant à sa pointe extrême, se pourrit en jargon. Avec l'âge et les travaux, cette langue s'est décantée pour devenir harmonieuse et équilibrée. J.L. Tautain qui appartenait à la première Société Péladan, dira que le style de cette seconde et définitive manière rejoint la grande période de Chateaubriand. Les adversaires accableront en vain l'oeuvre péladane en affirmant qu'elle est mal écrite ; hélas ! on le constatera chez bien des écrivains, chez Chateaubriand même, c'est à la fin d'une existence et souvent dans les dernières manifestations d'un penseur que naît la perfection musicale : les progrès, la maturité épanouie sont les fruits mélancoliques d'une plume qui va tomber.

Ce n'est pas le cas chez Péladan ; il écrira encore longtemps, pas assez à son gré. Sa forme d'expression est la Synthèse, point culminant de la pensée ; l'analyse n'étant guère qu'un éventail des richesses recueillies par le don inspiré ou l'expérience. La collection des petits volumes Les idées et les Formes, publiées chez Sansot, constituent dans leur condensation, le trésor raisonné d'une éthique et d'une esthétique, les acquisitions d'une culture en chute d'ellipse mais dont on ne saurait laisser s'écrouler les chemins de crêtes.

Le dessein majeur de Péladan était de réintégrer le catholicisme authentique dans sa voie johannite négligée par des siècles de césarisme romain. On sourirait à tort qu'il donnât des instructions au Conclave : il voulait être le phare en éveil perpétuel. C'est dans ces intentions que, négligeant la kabbale rosicruciste de Guaita, il fondait une Rose+Croix catholique dont les manifestations éclatantes furent un salon de peinture idéaliste en opposition avec l'impressionnisme considéré (discutablement) comme un produit de l'Ecole naturaliste. Toutefois quand l'Eglise, incompréhensiblement alarmée, le lui demanda, il se soumit et mit en sommeil son groupe ésotérique. On le taxait d'hérésie, lui, le fidèle d'amour ; des turbulences de jeunesse occitane firent qu'on le dénonçât comme un charlatan : à la vérité, ses étranges atours l'aidaient à composer "son personnage" !

Alors Péladan l'incompris, sinon de ses pairs, tailla ses cheveux et sa barbe, s'habilla comme le commun des mortels, renonça à son titre de Sar et poursuivit dans la solitude qui est la plus dure des ascèses, son labeur d'artiste et de philosophe.

Oublié, dédaigné, sauf d'une élite, ce grand aigle dont le regard veillait sur toutes les éminences de l'esprit projetait aussi de ranimer la flamme éleusinienne de la Tragédie. Il avait porté à la scène la légende kaldéenne ; Marthe Mellot, Raymond, l'Axel de Villiers de Lisie-Adam, l'intelligente et émouvante Louise Lara que j'ai bien connue (1) jouèrent aux Salons de la Rose+Croix ces premières oeuvres de Péladan.

(1) Elle joua la première, chez Lugué-Poe, Paul Claudel inconnu et créa à son théâtre d'avant-garde Art et Action, Le Partage de Midi et Tête d'Or. Péladan eut aimé sa devise : "Mieux vaut faire un faux pas en avant et se relever avec courage que bien faire et rester stationnaire".

Son souci allait plus loin : il restituerait dans le vers eumolpique le prologue de la trilogie sophocléenne d'Oedipe et les parties perdues de la Prométhéïde d'Eschyle, tous drames imprégnés de l'enseignement du sanctuaire.

Le Maître de ces oeuvres admirables put se croire bien près de sa réussite. Orange et Nîmes régnaient alors dans leur éclat, servis par de prestigieux acteurs. La plus grande des tragédiennes, Mme Segond-Weber, porta aux nues Sémiramis dans les arènes némausiennes et Paul-Mounet qui méritait la dédicace de Péladan : "Au génie, à l'ami" créait à Orange Oedipe et le Sphinx avec Jeanne Delvair. Le succès fut éclatant, la partie semblait gagnée ; il s'agissait désormais de monter La Prométhéïde.

On atermoya, on lanterna Péladan. La Comédie Française au répertoire de laquelle il eut infusé un sang nouveau et antique à la fois, habituée sans doute aux remoutures de l'alexandrin, fit la petite bouche, se montra évasive ; la guerre de 1914 fut déclenchée, tout s'effondra. Ni Sarah-Bernhardt, qui n'avait pas compris, ni Mounet-Sully, en rêve sur son Olympe, joueraient les évocations éleusiniennes qui eussent été à leur mesure. Péladan désolé, épuisé mourut sans savoir qu'une jeune actrice, Berthe d'Yd, sauverait, en 1922, l'honneur et monterait La Prométhéïde avec Samson Fainsilber. Retirée de la scène, où qu'elle soit maintenant, la reconnaissance et le respect vont à elle.

Les amis de Péladan sont partis à sa recherche dans les cercles de l'au-delà ; le bon et généreux Victor-Émile Michelet, Camille Mauclair nous ont quittés : tout paraît achevé : le destin du Sar ne fut pas heureux ; le Léthé monte et ensevelit la mémoire des téméraires qui n'ont pas gagné. Or qui donc peut se targuer d'arriver vainqueur au terme de la course ?

*Ainsi jusqu'à son jour suprême il faut attendre
Pour affirmer de tout mortel qu'il fut heureux
Et même avant d'avoir franchi le terme de sa vie
Sait-il s'il ne souffrira plus aucun tourment ?*

clament les ultimes vers d'Oedipe-Roi, prometteurs d'immortalité. (1).

On a constaté depuis longtemps que, sortis de leurs glorioles terrestres, les plus fameux écrivains font antichambre au Purgatoire ; peu d'entre eux en sortent : qui se soucie encore des tragédies de Voltaire ou de Crébillon, qui relit tel ou tel académicien jadis achalandé ? Le Purgatoire de Péladan que seule une élite suivait et consacrait, fut peut-être édifié de son vivant par ses détracteurs avec les insultes, les déceptions et les désillusions qu'il dût subir. Le croira-t-on oublié, le Maître qui fait encore autorité à l'étranger, en Allemagne, aux États-Unis ; dont les oeuvres introuvables cotent très cher chez les libraires "d'ancien" ?

Ses compatriotes, il est vrai, ne l'ont guère lu, négligents, noyés dans le cours torrentiel de notre décadence et la plupart incapables de comprendre, si une mode ne l'impose pas. Lit-on davantage de Maître ou

(1) Dans la traduction de Fabrice Boissy, secrétaire de Péladan qui lui dédia Le Traité des Antinomies. Cette version eumolpique de la tragédie de Sophocle fut créée à Orange en 1939 par Jean Hervé et Jeanne Delvair, la Jocaste des Mounet.

Hello ? Ce sont là des auteurs qui drainent moins les foules qu'un roman policier. La gloire de Péladan viendra du son d'absolu qui vibre en lui.

"Les queues de siècle se rassemblent" disait Huysmans. Un rayon émané de l'inconnaissable vient rôder à la fin d'une ère autour des valeurs les plus solides, fussent-elles méconnues : peur d'un millénaire ouvert sur l'effondrement d'une atlantide, récapitulation, reclassement.

Un occultiste contemporain, Paul Vuilliaud, dit à merveille : "Ce n'est point parce qu'il a des imperfections qu'un grand écrivain n'est plus admirable". On ne nie pas que dans l'énorme labeur fourni par Péladan, romancier, moraliste, théologien ésotérique, auteur de tragédies et critique d'art, des scories ne se soient glissées. C'est au sommet du monde spirituel qu'il faut chercher l'oeuvre digne de survie. Là où brille une lumière inaltérable, on est assuré de trouver Péladan.

PAUL-COURANT

NOUVELLES DE LA SOCIETE....

La Société Joséphine PELADAN informe les ésotéristes chrétiens qu'une messe sera célébrée à la mémoire du Maître pour le 57ème anniversaire de sa mort, survenue le 27 juin 1918 à Neuilly-sur-Seine, par l'aumônier de la Société J. PELADAN en

La Chapelle de l'Union Catholique
Internationale d'UTRECHT
15, rue de Douai
75009 - PARIS.

LE SAMEDI 28 JUIN 1975 à 10 HEURES

A 12 heures, les personnes qui le désireront pourront se rendre au cimetière des Batignolles où le Maître repose et où une courte cérémonie commémorative se tiendra.

A propos de la réédition de *COMMENT ON DEVIENT MAGE...*

Les éditions ROBERT DUMAS à Paris ont pris l'initiative de rééditer, dans une collection *L'AUTRE XIXème SIECLE*, le volume premier de "*L'AMPHITHEATRE DES SCIENCES MORTES*" de PELADAN : qu'ils en soient remerciés.

A la demande du représentant légal de cette maison d'édition, il avait été fourni des documents inédits et une introduction à l'ouvrage par le Président de l'Association : ceux-ci furent tronqués et il n'eut pas même connaissance des épreuves pour signaler les corrections qui s'imposaient.

Le portrait de Séon, les photographies des pages 305, 323 en bas, et IV de la couverture sont des documents inédits ainsi que la version manuscrite du Sonnet de Gualta, ainsi que la préface - bien entendu - du *TRAITE D'INDIVIDUALISME*.

Le titre de la présentation de Monsieur BONNEROT s'intitulait "Introduction" et non "Présentation de la Société des Amis de J. PELADAN" qui tendrait à signifier une présentation de l'Association proprement dite.

Page 310, le paragraphe 2 est en fait une citation du Manuscrit dit Ms B, dans l'édition sans doute volontairement tronquée où il semble un texte mis au compte du présentateur ; il faut lire :

"1891 - la Rose+Croix chez Durand Ruel. Quatorze mille personnes au vernissage : Il existe un manuscrit fort intéressant qui prouve à quel point le Salon était secondaire dans l'esprit de Péladan. Ce qu'il rêvait était

plus chimerique, mais autrement important : le Salon était une façade et la façade elle-même n'a tenu que dix années. Les Constitutions de la Rose+Croix du Temple et du Graal publiées en 1893 sont la préface à ce manuscrit". (feuille 6 du Ms inédit)

Page 315 "... la doctrine intémérablement vermeille" (au lieu de inaltérablement) - "... j'aiderai les prédestinés à cette découverte par la leçon même de mon aventure" (et non: j'aiderai les prédestinés par la leçon de mon aventure à cette découverte...).

Page 321, le paragraphe 3 se termine par ces mots : "tu laisseras de la lumière où d'autres s'igniseront" et non "tu laisseras de la lumière...".

Il y a de nombreuses autres erreurs et ou omissions, nous souhaitons au moins corriger les citations de Péladan.

Le Bureau